

# Genève se raconte à bord d'un taxi

Dans l'«AUTO PSi», on voyage gratis en échange d'une histoire.

CHRISTIANE PASTEUR

**H**ep, vous êtes libre? Sébastien est le prochain client de l'«AUTO PSi». L'«AUTO PSi»? Un taxi un peu particulier installé, jusqu'à dimanche, à l'entrée de l'Hôpital cantonal, dans le cadre de la Semaine du cerveau. Il vous emmène où vous le souhaitez. Gratuitement. Enfin presque. En échange, il vous faut, durant le trajet, raconter une histoire. Voire deux. Voire trois.

«Psi! Psi! Psi!»: c'est ainsi qu'on hèle un taxi dans la rue à São Paulo, d'où vient l'artiste Fabiana de Barros. Avec le cinéaste Michel Favre, elle a réalisé là-bas une expérience similaire dont a été tiré un film, *L'image à paroles*. Les deux artistes proposent de prolonger l'aventure au départ des HUG. «Parce que toute la ville défile ici.»

Attention! AUTO PSi n'est pas une psychanalyse, mais une intervention urbaine. Moins une autopsie du conteur que de la ville telle qu'elle vit et de l'imagination comme elle va. «Ce qui est impressionnant, ce n'est pas la voiture, mais ce que les gens ont à raconter. On leur propose de prendre la parole, et bien ils la prennent», constate Michel Favre.

En voiture! Jean-Luc Aumônier, le chauffeur du taxi, saisit le volant de son «cocon roulant». A ses côtés, Michel Favre enregistre le récit qui sera ensuite retransmis sur Espace 2. Direction? «La rue des Corps-Saints. C'est là que j'habite», s'amuse Sébastien. A-t-il préparé son intervention? «Non, rien. Dans cette voiture qui roule, je suis à la merci de Fabiana...»

De notre passager, nous ne savons pas qui il est, quel métier il exerce, et ignorons tout de sa vie privée. Peu importe. La voiture démarre. Fabiana de Barros lui tend un dessin — une de ses images utilisées naguère dans les tests psychologiques



Hep taxi! Les artistes Fabiana de Barros et Michel Favre font monter un passager à bord de l'«AUTO PSi». (LAURENT GUIRAUD/13 MARS 2007)

— que seul lui voit. A partir de cette illustration, Sébastien doit échafauder une histoire à la troisième personne. Il réfléchit une minute.

## Il était une fois...

Rue de Candolle, il commence. «L'histoire se passe dans une maison de retraite. Un jour, une des pensionnaires demande à son aide-soignant de la prendre en photo. Elle le trouve beau, a envie d'avoir une image d'eux, ensemble. Pour cela, elle use d'un subterfuge. Lui propose de prendre le cliché face au miroir. Il acquiesce. Clic-clac. Quelques jours plus tard, l'aide-soignant va chercher le film et découvre, comme par miracle, que ni l'un ni l'autre ne fixe l'objectif.» Place

Neuve. «Chacun regarde dans une autre direction. Anna est très heureuse. Elle trouve Jean très beau. Le met dans un cadre, sur sa table de nuit.» Fin.

Place Bel-Air. «Excellent, c'est très joli», le félicite Fabiana de Barros. Elle lui tend une seconde image. Sébastien embraye. «Jeune étudiant, Rémy vient de terminer son bac. Il a 18 ans. Nous sommes en 1914. Il est heureux. Son rêve: devenir chirurgien, soigner, faire carrière aussi. La guerre éclate. Enrôlé, Rémy part au front. Dès les premières heures de bataille, il est blessé. Lui qui n'avait qu'un désir, consacrer ses plus belles années à l'étude et à la chirurgie, se retrouve sur la table d'opération. Il perd une main, arrachée

par une grenade. Il est sous anesthésie, tenaillé par la douleur. C'est un cauchemar. Il voit deux hommes sur lui qui l'opèrent.»

Le taxi passe devant l'Usine. La voix douce de Sébastien berce l'habitacle. «Démobilisé, il décide de changer d'orientation. S'inscrit aux Beaux-Arts. Avec sa main gauche, il développe un talent de dessinateur extraordinaire. Il sera célèbre pour sa perspicacité, sa maîtrise de l'anatomie et ses dessins du corps humain, où s'affrontent sa propre histoire et celle de ses contemporains bouleversés par la barbarie.»

Nous arrivons à St-Gervais, lorsque le récit s'achève. Sébastien descend. «J'ai eu très chaud... après-coup. Les mots

sont venus spontanément. Il y a eu ce moment magnifique, celui de la décision, opérer un choix entre deux possibilités en un millième de seconde.» Soudain, la bulle d'imaginaire éclate, laissant la frénésie urbaine reprendre ses droits.

## Pratique

➔ **AUTO PSi**, courses en taxi au départ de l'hôpital de 15 h à 19 h, jusqu'au 18 mars. Inscriptions sur place de 14 h à 15 h.  
**Le film «L'image à paroles»** est projeté au cinéma Les Scala, 23, rue des Eaux-Vives.  
**Retransmission radio** quotidienne des histoires sur Espace 2 (101.7 FM).